# Ivan le Terrible, enfant du réel

écrit par Valérie BUSSIERES

*Le terrible de l'enfant*

Que sait-on d'Ivan enfant ? Selon Troyat, un de ses biographes, le jeune Ivan « se complaît à des jeux sanguinaires […] il arrache les plumes des oiseaux, leur crève les yeux, les éventre avec un couteau, se délecte à suivre les phases d'agonie »[1]. Selon Hélène Bonnaud, « l'enfant terrible effraie son entourage […] et surtout il n'a peur de personne. Il est sans loi. C'est un enfant hors sens »[2]. Si Ivan est un enfant terrible, à quel Autre a-t-il eu affaire ? L'enfance d'Ivan ne rime pas avec félicité mais avec atrocité. Dès son plus jeune âge, cet enfant est confronté à l'horreur de la mort. Il a trois ans quand son père, Vassili III, meurt d'infection ; huit ans, en 1538, quand sa mère meurt d'empoisonnement, dans une ambiance de suspicions, d'intrigues et de meurtres. Aussi, « L'enfant vit dans la crainte d'être assassiné »[3]. Ces années sont marquées par la terreur, « ces souffrances indicibles, vraiment indicibles, que j'ai endurées dans ma jeunesse »[4], écrit Ivan qui précise : « j'avais huit ans à cette époque, d'un trouble à l'autre, je flottais, j'ai tout observé, tout, de mon coin j'ai tout vu ! »[5] et ajoute : « on était élevés dans la honte et la misère […] j'ai vu la haine, je connais la faim ! »[6]. Ivan raconte comment : « les esclaves qui devaient me servir, moi, encore petit, moi, leur tsar béni par le Dieu […], s'enragent contre leur maître, ne le reconnaissent plus, se jettent sur lui »[7] et résume : « quel moment désespéré on a vécu, Russie et moi-même ! nous, les enfants perdus dans toutes ces guerres, les complots de partout […] quelle époque horrible et pour nous et pour les terres russes… »[8]. Ainsi, « L'enfant terrible épouvante, mais il est lui aussi bien souvent épouvanté par l'Autre auquel il a affaire »[9].

*Le réel de la terreur*

Face à cet Autre terrible, l'enfant « n'a d'autre recours que de manifester sa présence par une décharge de violence qui le submerge. N'ayant pas symbolisé le manque, il est alors agi par la pulsion »[10]. Premier Tsar de Russie, Ivan IV Vassiliévitch, surnommé au XVIII° siècle Ivan le Terrible, a laissé dans l'histoire la trace de la terreur. Ce despote tyrannique et cruel a instauré un régime de troubles entre exécutions et décapitations, massacres et supplices. Pourrait-on lire cette irruption du réel dans ce dire d'Ivan : « je suis en guerre […] et la guerre est en moi. Oui, moi qui voulais toujours la paix - je suis la paix en guerre ! »[11] ? Il se nomme ainsi au Prince Kourbski, son ami devenu ennemi « le traitre aux mains sales »[12] . Après la mort de son père : « les guerres sont venues, de tous côtés, les nations qui nous haïssaient peureusement, tel coq hait le renard - là, elles se sont déchainées, crêtes rabattues, becs ouverts ! elles stockaient leur haine des siècles et là - tout est devenu permis, tout ! »[13]. Dans cet épître, il confie « la mélancolie vient, ami …de loin […], elle me torture cette tristesse et je me sens près d'une fosse, elle est pleine de ténèbres »[14].

Cet épître est publié en 1951 par l'Académie des sciences de Moscou et traduit en français par le romancier russe Dimitri Bortnikov. Au sujet de la nomination « Ivan le Terrible », Bortnikov[15] explique que « La traduction n'est pas correcte […], il ne s'agira pas de réhabiliter Ivan, oh non, mais de le déterribiliser. […] Ivan Grozny en russe ne donnera pas en français "Ivan le Terrible" mais Ivan le Sévère »[16].

*Traiter la terreur*

En 1547, avec le couronnement impérial, Ivan est sacré premier tsar russe, en assumant l'héritage de l'Église orthodoxe, il est investi d'une mission divine. À trois ans, il avait assisté à l'agonie de son

père qui dans un dernier souffle demande à être consacré moine[17]. Il raconte comment, au moment de la mort de sa mère, il instaure un rapport à Dieu : « notre seul refuge était la miséricorde de Dieu, oui, on était à lui, on s'est blottis contre lui, mon frère George et moi, deux orphelins »[18].

Ayant appris à lire et écrire le slavon russe, langue liturgique, Ivan adresse des épîtres aussi bien à la reine d'Angleterre, Elisabeth I, à qui il demande sa main, qu'au Prince André Kourbski ou à l'abbé Cosima. Il développe une foi ardente : « J'ai appris de l'Écriture divine qu'il faut obéir »[19], élu de Dieu, il dialogue avec le légal pontifical et confie : « mais qui je suis, frères, pour fouler ces terres de la grâce ? Mes traces seront rouge et vermeil. Sang, je suis. Sanguinaire, je salis tout ce que je touche ! »[20] et il ajoute « mon âme est tordue »[21]. Il adresse alors une demande : « pas digne je suis d'être appelé, mais je souhaite m'inscrire, à l'alliance de l'Évangile, oui, considérez-moi comme l'un de vos auxiliaires »[22]

Comme le formule Daniel Roy : « Au cœur […] de la terreur des enfants terribles se loge une « jouissance illisible » qui ne peut que rester « lettre voilée »[23]. Est-ce avec la voie mystique qu'Ivan le Terrible tente de voiler le déchaînement de la pulsion de mort ?

[1]Troyat H., *Ivan le Terrible, biographie*, Paris, Flammarion, 2007, p. 20.

[2]Bonnaud H., « L'enfant terrible est sans loi », Zappeur, n°, 5 octobre 2022, disponible en ligne.

[3]Troyat H., Ivan le Terrible, op.cit. p. 22.

4 Ivan le Sévère, dit Ivan le Terrible, *Je suis la guerre en paix*, Paris, Allia, 2012, p.

5 *Ibid*., p. 36.

[6] *Ibid*., p. 38.

7 *Ibid*., p. 36.

[8]*Ibid*., p. 35.

[9] Bonnaud H., « L'enfant terrible est sans loi », *op. cit.*

[10] *Ibidem.*

[11] *Bonnaud H., « L'enfant terrible est sans loi », op. cit.*

[12] *Ibid*. p 15.

[13] *Ibid*. p.34.

[14] *Ibidem.*

[15] Dimitri Bortnikov reçoit le Booker Prize russe et le prix du Best-seller national en 2002 pour son premier roman.

[16] Bortnikov D., « Les tombeaux ouverts », Ivan le Sévère, dit Ivan le Terrible, *Je suis la guerre en paix*, trad. Paris, Allia, 2012, p. 119.

[17] Troyat H., *Ivan le Terrible, biographie, op. cit.,* p. 16.

[18] Ivan dit le Sévère, *op.cit.* p. 36.

[19] *Ibid*., p. 46.

[20] *Ibid.,* p. 71.

[21] *Ibidem.*

[22] *Ibidem.*

[23] Roy D., texte d'orientation « Parents exaspérés-enfants terribles » , disponibles sur le net.